

À la tête d'une entreprise solidaire d'utilité sociale vouée à l'accompagnement VAE, David Rivoire appartient à cette jeune génération décomplexée qui puise sa motivation dans le sens. Praticien avant d'être théoricien, il revendique d'avoir construit son expertise avec pragmatisme et empirisme.

Nicolas Deguerri

DAVID RIVOIRE

ENTREPRENEUR SOCIAL DE LA VALIDATION DES ACQUIS DE L'EXPÉRIENCE

Dix-huit ans après sa création par la loi de modernisation sociale de 2002, le bilan de la validation des acquis de l'expérience apparaît contrasté. Seule véritable innovation dans le champ français de la diplomation et de la certification pour les uns, éternelle oubliée des réformes pour les autres, le dispositif imaginé par Vincent Merle est parfois jugé sévèrement au regard des nombreux témoignages de destins personnels transformés par un passage en VAE. À commencer par celui de David Rivoire. Diplômé de l'ESC Montpellier par la voie de l'apprentissage, il n'est pas lui-même passé par la voie de la VAE, mais s'est donné pour profession de la promouvoir. Ce qu'il fait depuis plus de quinze ans avec son groupe VAE Les 2 Rives, cabinet de conseil et d'accompagnement qui compte aujourd'hui 25 salariés et une soixantaine de consultants affiliés. Créée en 2004 sur les fondations d'une activité initiée par sa mère, l'entreprise est dès l'origine l'histoire d'une rencontre avec une modalité de reconnaissance qui ne pouvait qu'éveiller son intérêt : pour celui qui dit n'avoir jamais eu le goût des études classiques, il y a d'abord l'enthousiasme devant cette promesse d'adoubement de la valeur formatrice de l'expérience.

Bon sens

Et très rapidement, se révèle une passion pour le process d'accompagnement qui sous-tend la VAE. *"Je m'aperçois que c'est du coaching, déployable dans une méthode et qu'il va falloir*



2003

ESC Montpellier
(apprentissage)

Depuis 2004

PDG-fondateur
du groupe VAE
Les 2 Rives

Depuis 2016

président
cofondateur
du Social Bar

tout créer". Le défi ne peut que séduire celui qui se définit avant tout comme un entrepreneur et qui revendique un pragmatisme à toute épreuve. De fait, ce n'est pas dans les diplômes en psychologie et sciences de l'éducation qu'il faut rechercher sa valeur ajoutée. *"Une des raisons pour lesquelles nous existons encore, c'est que nous avons avancé par empirisme et avec du bon sens, sans être pollués par les techniques de la bien-pensance"*, estime-t-il.

Ce qui n'exclut pas une réflexion permanente et structurée sur la VAE, comme en témoigne la cellule de recherche et développement intégrée à VAE Les 2 Rives et deux livres à son actif : d'abord *Génération VAE* (Studyrama, 2012), qui évoque l'essor d'une génération qui tend à sortir du modèle de l'école voie unique pour construire sa compétence, puis *Préparer et réussir sa VAE* (Vuibert, 2016), ouvrage méthodologique qui invite à considérer la VAE dans une perspective de micro-itérations.

Disrupteur mais solide dans ses références avec quelque 7 000 candidats supervisés, David Rivoire incarne la dimension iconoclaste de la VAE : à rebours du professionnel enfermé dans les limites de sa formation initiale, il bouscule et n'aspire qu'à faire grandir une voie de reconnaissance qu'il estime idéale pour la construction d'une compétence au service de l'emploi.

"Un peu fou"

Sa méfiance à l'égard des cadres académiques aurait pu le rayer de la carte, elle l'a placé au centre de la mission de développement de la VAE commandée par trois ministères. Co-rapporteur



“Le processus de validation des acquis de l'expérience crée de l'agilité”

"prendre un truc et le penser autrement", résume David Rivoire. Avec un certain succès puisque le Social Bar, qui vise à remettre de la convivialité au centre des cafés, a été élu deux fois meilleur bar de Paris.

Et demain ?

Pour David Rivoire, la VAE connaît une évolution progressive, même si les textes demeurent *"limitants"*. Exemple ? *"L'étape de recevabilité administrative, qui ne bénéficie d'aucun accompagnement alors qu'elle recale 30 à 50 % des candidats et ne signifie rien en termes d'évaluation d'acquis et de projet de la personne."*

Reste qu'il en est convaincu, la VAE est loin d'avoir dit son dernier mot : fondée sur la capacité à analyser et conceptualiser la situation de travail, elle est pour lui une *"démonstration de la compétence dans une démarche réflexive"*. Et d'insister : *"C'est ce qui garantit la reproductibilité et l'ouverture à d'autres choses."*

C'est cette dimension qui lui paraît donner à la VAE un atout sur d'autres formes de reconnaissance, à commencer par les Open Badges : *"Le badge n'est qu'un outil d'encouragement, il ne fait que valider une compétence qui a été exercée mais ne dit rien de la façon dont elle a été utilisée, donc comprise..."*

Vertu première à ses yeux, *"le processus de VAE crée de l'agilité"* : *"Il nous fait rentrer dans une posture active d'interrogation permanente qui nous permet de conscientiser nos situations d'apprentissage et d'évolution."* Et de conclure : *"La mission VAE peut être l'opportunité de passer à une deuxième phase : moins se méfier de l'expérience, aller au-delà du diplôme et promouvoir une autre manière d'apprendre et de monter en compétences, par la réflexivité."* Rapport attendu courant mai. ●

de la mission avec Claire Khecha, Yanic Soubien, ex-président de la Basse-Normandie, ne cache pas qu'il a d'abord hésité à s'embarquer aux côtés de David Rivoire. *"Quand je l'ai rencontré, je n'ai pas ressenti tout de suite une lecture politique de ce que devrait être la VAE"*, raconte celui qui se définit comme *"un militant de l'acquis expérimentiel depuis toujours"*.

D'abord réticent à la perspective de contribuer à un *"énigme rapport cosmétique"*, l'ancien conseiller de Clotilde Valter¹ et Myriam El Khomri² reconnaît aujourd'hui *"l'ouverture d'esprit, la capacité de travail titanesque et la qualité de réflexion"* de celui qu'il juge *"un peu fou"* !

Un peu fou, donc hors cadre et toujours prêt à suivre son instinct créatif, comme celui qui l'a conduit à créer avec Renaud Seligmann le "Social Bar". Ici encore, la recette tient au pas de côté :



1. Secrétaire d'État chargée de la Formation professionnelle et de l'Apprentissage, de février 2016 à mai 2017.

2. Ministre du Travail, de l'Emploi, de la Formation professionnelle et du Dialogue social, de septembre 2015 à mai 2017.